

RINA ICHIMURA, piano

Un récital CHOPIN ?

Le choix d'un programme uniquement dédié à Chopin écarte d'emblée la nécessité, voire la possibilité, d'en démontrer la cohérence, l'unité, ou une complémentarité entre les œuvres...

Je vais donc tenter d'éclaircir les raisons de ce choix par l'explication de mon rapport à la musique de ce compositeur.

Tout d'abord, *Chopin* est sans conteste le musicien occidental le plus « populaire » au Japon.

Je ne puis parler au nom de tous les Japonais, mais il me semble que les raisons de cette fascination pour Chopin tiennent à la nature très particulière de son génie.

Une des particularités de la culture japonaise réside dans la recherche constante de l'harmonie, de la beauté et du raffinement sous toutes ses formes, avec un certain goût du secret, autant d'aspects qui caractérisent la musique de Chopin. Mais au-delà de cette esthétique, le magnétisme qu'il exerce provient de sa capacité à déployer une inventivité, un feu romantique, une liberté qui ne s'expriment que dans la noblesse.

Ma « rencontre » avec *Chopin* a donc eu lieu à l'âge de 5 ans.

Sa musique, si agréable à l'oreille d'une petite fille qui vient de découvrir le piano... Peut-être en raison de la similitude existant entre la musique du compositeur polonais attaché à son pays natal et la musique aux accents nostalgiques des chants populaires et des comptines que les Japonais transmettent de génération en génération.

Cette attraction pour Chopin ne m'a jamais quittée tout au long mes études musicales, et c'est une des raisons pour lesquelles j'ai choisi d'étudier à l'Ecole Normale de Musique, dans la « maison » de son interprète idéal, Alfred Cortot, autre musicien vénéré au Japon.

Le choix d'un récital Chopin pour clôturer mes études à Paris est donc apparu comme une évidence.

Trouvant ses bases chez Bach, et imprégnée de l'esprit de Mozart, la musique de Chopin fait indéniablement référence au XVIII^e siècle.

L'écriture pour clavier de la fin du baroque (mélodie accompagnée) alliant verticalité harmonique et polyphonie servira de « base » à l'œuvre de Chopin.

Le génie de Chopin trouve sa source en lui-même, et la voix qu'il fait entendre ne ressemble à aucune autre. Elle ne descend de personne et sa poésie secrète n'a pas fait école non plus. Contrairement à ses contemporains, il tient au respect des proportions si fondamentales dans la musique du XVIII^e siècle.

Elles lui serviront de cadre, comme le cadre d'un tableau, dans lequel il exprimera des sentiments, des couleurs, par une sorte d'abstraction lui permettant de transcender les excès émotionnels et romantiques de son époque.

Ces trois dernières années, j'ai étudié un certain nombre d'œuvres parmi les plus significatives de Chopin, du moins « d'envergure », comme la Sonate op.58 ou la Fantaisie op.49.

Mais mon objectif visant à proposer un panorama de l'œuvre de Chopin, le choix a dû se porter sur des œuvres de moyennes ou courtes durées afin de respecter les 45 minutes imparties.

Certaines de ces pièces sont très souvent données au disque ou au concert, comme le 2^e Scherzo ou la Grande Polonaise op.22, et d'autres relativement peu jouées comme la Tarentelle, les 3 nouvelles études, les Ecossaises ou la Berceuse, ces dernières apportent de la fraîcheur à l'ensemble de ce récital.

Ce programme n'a pas la présomption de faire la démonstration d'une quelconque « nouveauté » sur Chopin, mais plus simplement de mettre en exergue les multiples facettes de son œuvre.

PROGRAMME

Scherzo n°2 op.31 - Schumann voyait dans cette œuvre un « poème byronien », et Cortot, des jeux, mais terrifiants, des danses, mais enfiévrées et hallucinantes...

Cette versatilité est commune aux quatre Scherzos, alternant soleil et ténèbres, et sa particularité vient des réminiscences thématiques dans les résonances sympathiques.

Ce récital Chopin ne pouvait ignorer les *études*.

Chopin n'a pas encore 19 ans lorsqu'il écrit ses premières études, ces études qui sont en quelque sorte un résumé de tout son art !

Il démontre pour la 1^{ère} fois dans l'histoire de la musique que la virtuosité peut être exprimée avec émotion, sensibilité, et poésie. Admirable et précoce lucidité de son génie.

Pour reprendre les mots de *Ravel*, les moindres tours de force digitaux sont « inspirés ».

J'ai donc choisi l'une des études les plus emblématiques, l'**Etude en tierces, n°6 de l'op.25**, pour le défi que constitue son interprétation en concert, car cette prise de risque participe à une partie de l'accomplissement de mon parcours de jeune pianiste.

Les **Trois nouvelles Etudes** d'après Moscheles occupent une place en marge de la virtuosité flamboyante des deux cahiers op.10 et 25. Leur charme inexprimable tient

de la rareté de leurs harmonies, et de cette écriture subtile que l'on retrouve dans certaines mazurkas des dernières années de Chopin. Le caractère ondulatoire de la 1^{ère} (fa mineur) et de la 3^e (la bémol majeur), peut être comparé à « l'élastique ondulation » de certains vers de Baudelaire.

Tarentelle op.43 - « Un morceau de la plus folle manière de Chopin : on voit devant ses yeux le danseur pirouettant, possédé de folie, et on a soi-même l'esprit tout en vertige ».

Ainsi s'exprime Schumann sur cette pièce particulièrement vive et enjouée, qui doit beaucoup à la mode italienne des années Louis-Philippe, immortalisée par la célèbre Danza de Rossini.

Berceuse op.57 - Sur un balancement infatigable à 6/8, et une harmonie statique en ré bémol majeur, les variations s'enchainent, comme improvisées, et invitent à la léthargie de la pensée et du mouvement. Cette œuvre semble baignée d'une lumière mystérieuse. Chopin conduit l'auditeur au-delà des frontières du nocturne.

S'il est vrai que les extrêmes se touchent, comment ne pas rapprocher de la Berceuse, le *Finale* de la Sonate dite funèbre... La musique s'évade hors du cercle des réalités.

De nombreuses pages de la correspondance de Chopin nous alertent...

Témoin, l'aveu de «...ce besoin que j'éprouve de connaître la douceur de la paix, de la torpeur, de l'inconscience... »

Andante spianato et Grande Polonaise op.22 - Jouée pour la 1^{ère} fois à Paris, par Chopin lui-même le 26 avril 1835, cette grande polonaise est précédée d'un nocturne (l'idée de Chopin était de concevoir ses nocturnes op.27 comme un triptyque en insérant ce nocturne).

Finalement il l'intitula Andante spianato et il servit d'introduction à cette polonaise, témoignage éclatant et virtuose de son amour pour sa patrie.

Les **Trois Ecossaises op.72** refermeront ce récital, trois miniatures charmantes et souriantes comme 3 « Encore ».